

dans le parlement d'Angleterre pour proclamer que le souverain a donné sa sanction à un bill.

*Le Roi le veut : il faut obéir. J'essaierai donc d'écrire cette Introduction, quelque pénétré que je sois du sentiment de mon insuffisance ; je l'essaierai, mais en tremblant. Ce n'est pas le public européen qui me fait peur : je l'ai bravé bien des fois ; je redoute le jugement d'un connaisseur accompli, placé plus haut. Il n'est pas permis de parler d'une façon commune sur un tel sujet : il faut combiner l'élégance des formes avec la profondeur des pensées, et éviter la prolixité dans une matière presque inépuisable. Il est bien entendu que, si mon essai ne répond pas aux vues de S. M., il sera mis de côté et condamné à l'oubli.*

*Il serait précieux pour moi d'avoir quelques lignes signées de la main du Roi, afin de constater que ce travail si difficile et si délicat m'a été confié à moi individuellement, et non pas en ma qualité de membre du Comité académique dont je désire être dispensé, ainsi que j'ai eu l'honneur de le marquer à Son Excellence M. le ministre de l'instruction publique.*

*J'ai beaucoup médité sur les perfectionnements dont la nouvelle édition des Œuvres de Frédéric le Grand sera susceptible. Si S. M. m'accordait la grâce d'oser mettre sous Ses yeux le résultat de mes réflexions, j'aurais peut-être à présenter des vues utiles à quelques détails de l'exécution.*

*Je ne vous parlerai de mon âge avancé et de ma santé chancelante que pour vous assurer que ce ne sont pas de vaines excuses. Cependant je ne veux rien exagérer. Je suis un peu mieux que je n'ai été les années précédentes. Après avoir presque épuisé la pharmacie, je ne prends plus de remèdes en ce moment. Toutefois les années s'appesantissent sur ma tête. Il m'a fallu renoncer à l'exercice du cheval, autrefois mon délassement favori ; même les promenades à pied me fatiguent. Mais ce qui me gêne le plus, c'est le besoin excessif et impérieux du sommeil. Cela tourne quelquefois à une espèce de léthargie et me prend beaucoup de temps. Aussi, quand il s'agit d'écrire et de faire imprimer, je suis d'une lenteur désespérante, et je crains bien, dans le nouveau travail qui m'est imposé, de mettre à l'épreuve la longanimité Royale.*

*Je ne dois pas retarder ma réponse, je finis donc quoique j'aie une infinité de choses à vous dire : je les réserve pour la prochaine lettre. Veuillez agréer l'hommage de mon admiration et de mes sentiments inaltérables.*

*Tout à vous  
depuis plus d'un demi-siècle  
A. W. de Schlegel*